

## Message de Lionel STOLERU

Il fut un temps où un fils d'ouvrier tanneur de Dôle, distingué par ses instituteurs, pouvait devenir Louis Pasteur.

Plus d'un siècle après, l'éducation et l'enseignement supérieur sont devenus accessibles à tous, ce qui est un bien, mais au prix d'un anonymat dans la foule qui ne permet plus le fonctionnement de l'ascenseur social, ce qui est un mal.

Responsable gouvernemental durant cinq ans de la revalorisation du travail manuel, je m'étais attaché à l'un des pires défauts de notre système éducatif : le divorce entre l'enseignement général, voie royale, et l'enseignement technique, voie de garage.

Comme pour Louis Pasteur, il me semble que l'objectif doit être une sortie par le haut, c'est-à-dire la démonstration que cette voie peut, elle aussi, mener au succès, c'est-à-dire à la fois à l'épanouissement personnel et à la reconnaissance sociale. Si l'élève doué peut aller jusqu'aux plus hauts diplômes, alors que l'apprenti doué ne peut dépasser le CAP, où est l'égalité des chances ?

Dans un premier temps, il a donc fallu organiser la filière professionnelle: CAP, BTS, bac technique, IUT etc...

Dans un second temps, j'ai voulu redonner tout son éclat à l'aristocratie du travail manuel: les Meilleurs Ouvriers de France. En ce jour où, à la Sorbonne, en présence du Président de la République, les prix Nobel français de littérature, médecine, sciences ont remis leurs prix de Meilleur Ouvrier de France aux lauréats, nous avons senti qu'un changement culturel était possible et que, comme le disait le slogan de notre action, « la main transforme l'idée ».

Dans un troisième temps, j'ai cherché à créer des passerelles entre les deux voies d'enseignement: un aiguillage est nécessaire au collège, mais on peut avoir envie ou besoin de se réorienter ensuite. Telle a été l'idée d'origine des classes préparatoires technologiques dont vous débattiez aujourd'hui.

Je voudrais vous dire tout d'abord combien j'apprécie votre initiative : il est important de faire connaître et de promouvoir votre action dans ce domaine. Il est important aussi de dire que les grandes écoles, notamment, ont accepté d'emblée de jouer le jeu et qu'elles ont découvert, lors des premiers concours, que les étudiants provenant de ces filières technologiques se classaient souvent dans les premiers.

Comme vous l'avez compris, il ne s'agit là même pas de « discrimination positive », à l'exemple de ce que fait Sciences Po avec un courage que j'admire. Non, les classes préparatoires technologiques ne demandent, ni quota, ni avantage particulier: elles ne demandent qu'à exister, c'est-à-dire à créer une passerelle entre deux mondes qui, bien à tort, s'ignoraient.

Nous sommes à une époque où l'on montre plus volontiers à la télévision ce qui va mal que ce qui va bien. J'espère que vous ferez exception et que votre journée sera relayée, comme elle le mérite par les médias. Sinon, c'est dommage mais ce n'est pas grave: ce qu'on fait de bien, on le fait pour être en accord avec sa conscience et ses convictions de justice, on ne le fait pas pour briller sous les sunlights des projecteurs.